

ANISE KOLTZ

Somnambule  
du jour

Poèmes choisis



*nrf*

*Poésie* / Gallimard



COLLECTION POÉSIE



ANISE KOLTZ

Somnambule  
du jour

Poèmes choisis

*nrf*

GALLIMARD

© Éditions Seghers, 1966, pour les poèmes extraits de *Le cirque du soleil*.

© Anise Koltz, 1983, pour les poèmes extraits de *S'adonner au silence*,

1991, pour les poèmes extraits de *L'autre temps*.

© Éditions Guy Binsfeld, 1988, pour les poèmes extraits de *Souffles sculptés*.

© Éditions PHI, 1993, pour les poèmes extraits de *Chant de refus*,  
1997, pour les poèmes extraits de *Le mur du son*,

1999, pour les poèmes extraits de *La terre se tait*,

2000, pour les poèmes extraits de *Le cri de l'épervier*,

2001, pour les poèmes extraits de *Le porteur d'ombre*,

2003, pour les poèmes extraits de *L'avaleur de feu*,

2004, pour les poèmes extraits de *Béni soit le serpent*,

2010, pour les poèmes extraits de *La muraille de l'alphabet*.

© Éditions de *La Différence*, 1998, pour les poèmes extraits de *Le paradis brûle*.

© Éditions Arfuyen, 2007, pour les poèmes extraits de *L'Ailleurs des Mots*,

2011 pour les poèmes extraits de *Je renaîtrai*,

2012, pour les poèmes extraits de *Soleils chauves*,

2013, pour les poèmes extraits de *Galaxies intérieures*,

2015, pour les poèmes extraits de *Un monde de pierres*.

© Éditions Gallimard, 2016, pour la préface et la présente édition.

*Couverture* : Illustration Clotilde Chevalier © Gallimard  
d'après photo © collection de l'auteur.

DIEU EST MORT  
FINIS, FLEURS ET PETITS OISEAUX

*Dès que j'écris une phrase, je suis désorientée et embarrassée, déjà, j'ai envie de la rejeter pour dire dans la suivante le contraire. C'est que j'ai toujours l'impression que l'essentiel m'échappe. La double face, le côté caché des choses.*

*D'autant plus que la poésie doit témoigner du déroulement de notre époque.*

*Or jamais dans l'histoire de l'humanité il n'y a eu siècle plus barbare que le nôtre. Et les horreurs continuent et se multiplient dans tous les coins du monde. Nous sommes impuissants face à tant de misère, de corruption et de manipulation. Faut-il passer devant des drames qui ont lieu, les yeux fermés de peur d'être soi-même broyé par la violence ?*

*Le poète doit donc aussi prendre position face au monde qui l'entoure.*

*Finis, fleurs et petits oiseaux... Dieu est mort ! L'homme est seul face à lui-même, face à l'univers. C'est à lui qu'incombe l'entière responsabilité de sa vie et celle des autres. Chacun de nous risque de se perdre sans guide, sans boussole, sans initiation aucune.*

*Notre existence est basée pour une large part sur la science, la technologie, l'énergie atomique, etc. Notre intelligence, du moins celle du commun des mortels, et notre savoir ne savent plus suivre les progrès foudroyants qui nous opposent à ce monde de haute technologie et en pleine mutation.*

*Nous voilà redevenus analphabètes de ce monde qui nous dépasse dans toutes ses prouesses. Autrefois, l'homme avait peur de l'avenir, aujourd'hui l'avenir a peur des hommes !*

*Pourtant, de là à dire que notre vie n'ait pas de sens me semble injustifié. En fait, la vie a beaucoup de sens, autant que le monde a de chemins.*

*Novalis disait que notre malheur était « de ne pas prendre en considération la partie nocturne du réel. De ne considérer du réel que la partie visible<sup>1</sup> ».*

*En fait, la poésie aussi fait partie de ce monde nocturne du réel.*

*Guillevic nous dit par exemple : « La poésie c'est une aventure colossale... Je connais l'impression d'être dans un vide, un espace qui n'est pas l'espace, un espace qui n'est pas régi par la raison, qui est régi par je ne sais quoi, ce sacré justement, cette folie du vide qui est plein et du plein qui est vide... »*

*En effet, des impulsions ou percées du subconscient venant du fond des âges fusionnent avec le conscient. Ils confèrent au poème des perspectives inattendues, ouvrant des possibilités de transgression aux sens et à l'esprit. Le poète s'abandonnant à ses forces créatrices peut redécou-*

1. Christiane Singer, *Où cours-tu ? Ne sais-tu pas que le ciel est en toi ?*, Albin Michel, 2001.



*vrir ses racines profondément enfouies qui le relie au grand TOUT.*

*Le poème pourra donc contenir une projection d'une réalité qui n'existe pas encore et qui n'existera peut-être jamais.*

*Dans notre monde intérieur, nous sommes libres. Il n'y a ni contraintes ni obstacles. Notre poème peut donc se situer avant notre naissance comme après notre mort.*

*Le lecteur doit tenir compte de ces dimensions symboliques et de l'aura qui les entoure, car chaque page blanche est souillée d'avance par l'ombre de la mort.*

*Une tâche supplémentaire s'impose à nous, poètes « laveurs de mots », comme Francis Ponge nous qualifiait et je me réfère à Christiane Singer : « Il faudrait se garder de prendre en otages des mots et d'en mésuser. Ils sont notre seul accès aux champs de conscience. Ils sont les clefs qui ouvrent les espaces. »*

*Notre langue est sacrée. Protégeons-la, veillons-la comme un feu qui ne doit jamais s'éteindre, car c'est lui qui doit éclairer la nuit du monde.*

ANISE KOLTZ



*Rien n'est plus obscur  
et mystérieux que la clarté*



# LE CIRQUE DU SOLEIL



SOIR I

Enterrer le jour  
dans une taupinière  
et oublier  
dans laquelle

—

TU ES L'AUTOUR

Fonds sur moi dans l'herbe  
tu es l'autour  
qui emporte mon sang  
plus haut que la forêt

entends-tu les plaintes  
de ma joie  
entre tes serres

À MA DROITE

Nous croyons tous  
en un Dieu  
mais ce qui arrive  
n'a pas de nom

Nous sommes comme des ivrognes  
devant la nuit –  
l'un de nous  
fixe trop longtemps son rêve  
et devient aveugle  
un autre  
panse sa vie blessée  
un troisième protège  
la forme de cire d'une morte contre le matin  
qui roule par-dessus les toits  
dans un tonneau en feu

C'est un nouveau jour  
assourdissant  
qui excite la cruauté

Un ange déchu  
veille à ma droite  
avec des pierres  
et des oiseaux morts



Parfois la loi se trompe  
la mort tombe dans le piège  
dupée comme un gibier

ouvrez le brayon  
rendez la liberté  
à ce renard enragé

nous avons besoin de ses dents  
de la douceur de son pelage  
pour aimer

## AUTOMNE

En route avec les oiseaux  
pour suivre le cirque du soleil  
où la lumière mugit  
en sautant de sa cage

en route avec les jongleurs  
les saltimbanques  
et les géants de l'ombre

en route avec le vent  
crieur du cirque  
et cornac qui offre ses tresses d'or  
et suspend des lampions  
aux arbres

en route  
avant que les dernières affiches  
programmes  
et billet d'entrées  
ne soient piétinés  
dans les rues

« ÜBER ALLEN GIPFELN IST RUH »

La lune s'envase  
jusqu'aux yeux  
elle est à peine visible

je veux la guetter  
écorcher son ventre blanc  
et la préparer

sa viande a la saveur  
du poisson de mer

—

REJOINS-MOI

Rejoins-moi  
dans mon lit de feuillage

jamais plus  
je ne me redresserai

nul autre ne verra la clairière  
qui reste de moi

arrache mon écorce  
je vivrai toujours

l'été est l'évangile selon saint Marc

MER

Je sais claquer de la langue  
mer  
je suis un marchand de chevaux  
tes coups de sabots m'assourdissent  
mais je te monterai  
jusqu'à ce que tu t'écroules dans le sable  
tu me lècheras les pieds  
en mourant

—

PLUIE II

La pluie  
est un grand chien brun  
  
on le fouette on le chasse  
à travers les villages  
  
mais dans les champs  
il s'arrête et lèche ses blessures